TRAIT D'UNION

MAGAZINE DES ARTS AFRICAINS

N°6 - MARS 2025

Carrefour des Cultures Africaines

EDITO

Chers lecteurs,

La conférence «Regards croisés sur la fraternité», qui s'est tenue le 1er et 2 décembre 2023 au Carrefour des Cultures Africaines, a exploré en profondeur le concept de fraternité et son importance dans la société contemporaine. Les participants ont examiné la signification de la fraternité dans un contexte social élargi et les conséquences potentielles de son affaiblissement.

La fraternité, considérée comme un lien humain universel, transcende la simple solidarité en englobant des valeurs telles que la compassion et l'entraide. Elle se distingue de la charité par sa dimension relationnelle. Bien que le terme «fraternité» soit parfois remplacé par «solidarité» en raison de ses connotations religieuses, il reste crucial pour son implication dans le renforcement du lien social et l'amélioration du vivre-ensemble.

Dans un contexte d'individualisme croissant, phénomène déjà observé par Tocqueville, les conférenciers ont souligné l'importance de revitaliser ce lien fraternel. Ils ont proposé d'étudier des exemples historiques de fraternité et de développer des solutions pour renforcer cette dimension essentielle dans nos sociétés modernes. La conférence a également servi de tremplin pour explorer le concept de fraternité au sein de communautés éloignées, notamment chez les Kalinagos dans les Antilles et les Bayaka en République Centrafricaine, offrant ainsi une perspective interculturelle sur ce thème universel.

Alizée et Ishola

LE LABO DE LA FRATERNITÉ

D'après un sondage du Labo de la fraternité, un collectif composé d'une dizaine d'organisations comme Coexister, créé en 2017, la France est perçue comme moins tolérante, moins fraternelle, moins généreuse, moins égalitaire qu'en 2021, année marquée par un élan de générosité, reflet de la période COVID. L'année 2022 est plutôt caractérisée par un retour au Monde d'avant, avec un retour à des chiffres des années antérieures. La méfiance à l'égard de l'autre, déjà élevée en 2019 (62 %), ne fait que s'accroître (73 %). Et 62 % des sondés estiment que les relations entre les habitants se détériorent. Malgré leur vision plutôt positive de leur pays (diversifié, tolérant...), les français le jugent peu fraternel (54%).

SOMMAIRE

La fraternité en temps de crise, exemple de la guerre

Les sœurs Munet en fraternité avec les tirailleurs sénégalais.....p.5

Lien de fraternité révélé par un contexte difficile : 1914-1918, l'hôpital de guerre, lieu de fraternité.....p.7

La fraternité une force spirituelle et universelle

Frères d'armes.....p.9

Extraction de la religion du concept de fraternité.....p.11

Jeunesse & fraternité

La fraternité, un défi pour la jeunesse.....p.13

Politisation du concept de fraternité

Fraternité, sobriété et transition.....p.15

L'organisation fraternelle de la société des Kalinagos.....p.17

Le concept d'Ekila chez les Bayaka : Une exploration culturelle de la fraternité et du partage dans la Forêt Equatoriale.....p.19

Publié par
Carrefour des Cultures Africaines,
150 cours Gambetta, 69007 Lyon
04 78 58 45 70

Graphisme : ©Kao Com

Comité de rédaction

Alizée Misat
Ishola Anselme Yonlonfoun (SMA)

Fraternité EN TEMPS DE CRISE, EXEMPLE DE LA GUERRE

LES SŒURS MUNET EN FRATERNITÉ AVEC LES TIRAILLEURS SÉNÉGALAIS

Sœur Sylvie Flament (MCSC)

Les Sœurs Munet et leur relation avec des soldats africains nous permettent de voir comment la religion et plus largement, l'Amour de Dieu a pu engendrer une fraternité entre des peuples pourtant différents.

Le 21 janvier 1870 et le 20 février 1876, naissent Alice et Marie-Thérèse Munet, deux Sœurs infirmières.

En 1914, arrive un convoi de tirailleurs sénégalais de la région de Dakar. Par souci de leur bien-être spirituel, la Sœur Alice leur parle de Dieu et leur recommande parfois le baptême, toujours avec leur consentement. Même après la guerre, le lien qui s'est créé entre l'Afrique et les deux sœurs subsiste. Avec l'aide du Père Chabert, auprès duquel elles font le serment de se consacrer à Dieu, Alice et Marie-Thérèse créent une société de femmes Missionnaires sous le nom d'Institut des «Petites Servantes du Sacré-Cœur» dans le but d'établir des foyers d'adoration pour l'évangélisation de l'Afrique et le soutien des Missionnaires. Bien qu'Alice meure le 3 Juillet 1924, Marie-Thérèse poursuit leur mission déjà entamée.

Les Foyers africains apparaissent en France en 1933 à l'initiative de Monseigneur Siméone, évêque de Fréjus-Toulon, pour les soldats de l'armée coloniale en France. On compte la création de 4 foyers fixes et une vingtaine de foyers volants. Aujourd'hui les foyers n'existent plus : les foyers volants ont cessé avec

Hôpital militaire de Fréjus

la fin de la guerre en 1945 et les autres ont fermé avec l'indépendance des pays d'origine. Dans ces foyers, on observait une atmosphère familiale et chaleureuse entre des personnes que tout semblait opposer.

À titre d'illustration, en juillet 1939, douze Sœurs infirmières diplômées d'État ou diplômées de la Croix Rouge dont Marie-Thérèse, sont agréées comme infirmières militaires, et d'autres les rejoindront. En plus des soins médicaux, elles instaurent une ambiance fraternelle avec les soldats,

Leçon de musique

quel que soit leur origine en prenant une posture maternelle. Ceux-ci sont accueillis par les Sœurs dans les Foyers afin qu'ils puissent se distraire et recevoir une instruction religieuse.

La relation entre les Sœurs Munet et les soldats africains témoigne de la puissance de la foi et de l'amour de Dieu pour instaurer une fraternité entre des peuples différents. Leur engagement spirituel et leur dévouement continuent d'inspirer, illustrant comment la religion peut bâtir des liens durables et encourager une solidarité au-delà des frontières culturelles.

Lourdes

LIEN DE FRATERNITÉ RÉVÉLÉ PAR UN CONTEXTE DIFFICILE

1914-1918, l'hôpital de guerre, lieu de fraternité

Patrick Rolland (historien)

Dans des contextes de guerre et de soin, la fraternité se manifeste à travers des gestes de solidarité et d'entraide, symbolisant un lien essentiel entre individus. Que ce soit entre soldats partageant leurs rations ou entre soignants adoptant une attitude bienveillante envers les blessés, ces actes reflètent une solidarité fondamentale. Toutefois, la fraternité ne naît pas uniquement de la guerre ; elle est profondément enracinée dans les valeurs religieuses et civiques. Cet essai explore les différentes dimensions de la fraternité et ses diverses manifestations, en soulignant son importance pour la cohésion sociale et le soutien mutuel dans des situations de crise.

La définition du terme «fraternité» comprend plusieurs dimensions :

1. Un lien de solidarité qui devrait unir tous les membres de la famille humaine, ainsi que le sentiment de ce lien.

2. Le lien qui existe entre les personnes appartenant à la même organisation ou partageant le même idéal, tel que la fraternité d'armes, qui désigne les liens entre ceux qui ont combattu ensemble pour une cause commune, comme à l'époque féodale entre deux chevaliers qui se sont promis une aide mutuelle.

La fraternité se manifeste notamment dans les contextes de guerre et d'hôpital. Elle est décrite comme un élément essentiel pour maintenir le moral et l'unité entre les soldats, comme en témoignent les citations du Général Pierre de Villiers et de Hélie Denoix de Saint Marc. Les soins prodigués dans les hôpitaux militaires reflètent égale-

Classe de chants

La pause

Fraternité

UNE FORCE SPIRITUELLE ET UNIVERSELLE

ment cet esprit de fraternité, avec des gestes de solidarité tels que le partage de colis, les soins mutuels, l'aide aux permissions et les efforts pour soutenir les camarades blessés ou malades. En dehors de l'hôpital, la fraternité se manifeste dans diverses formes d'entraide et de soutien entre les soldats et la société civile, illustrant ainsi un lien fort entre le front et l'arrière. Cependant, la fraternité peut également être mise à l'épreuve dans certaines situations, telles que les comportements antisociaux ou les tensions entre différentes factions.

L'importance de la fraternité est soulignée par des témoignages et des exemples concrets, mettant en lumière les actes de solidarité entre soldats et entre personnels soignants. Des gestes simples, comme le partage de nourriture et de vêtements, ainsi que des actions plus complexes, telles que les soins médicaux et le soutien psychologique, illustrent la portée de la fraternité dans ces contextes. Les réflexions fournies mettent en avant l'émergence de la fraternité dans des situations de crise et d'inégalité, ainsi que son rôle dans la construction d'un lien social fort, tant au sein des institutions militaires que dans la société civile. La fraternité est également perçue comme un concept préexistant à la guerre, enraciné dans des valeurs culturelles et religieuses, et renforcé par les circonstances historiques. En outre, les exemples de situations où la fraternité est absente ou compromise mettent en évidence les défis et les limites de ce concept, tout en soulignant son importance pour le maintien de l'harmonie sociale et du bien-être individuel.

En résumé, l'étude de la fraternité dans le cadre de la guerre et de la santé met en lumière son rôle central dans la construction du lien social et dans la promotion de la solidarité humaine, tout en soulignant les défis et les nuances de sa mise en pratique dans des contextes variés.

FRÈRES D'ARMES

André Moriceau (Société des Missions Africaines - SMA)

Suite à la promulgation de la loi de séparation de l'Église et de l'État de 1905, les séminaristes sont devenus des citoyens comme les autres et ne sont plus exemptés du service militaire. Cela entraîne donc la création de la revue Frères d'Armes (1909), un journal de route qui parle de la vie quotidienne et familiale de la Maison-Mère, et qui apporte une aide spirituelle et matérielle à ceux qui marchaient à l'ombre du drapeau. Il s'agit-là d'un véritable projet de fraternité. Cette revue permet maintenir le lien entre les séminaristes qui sont sur le Front et ceux restés à Lyon via un échange de courriers. Se développe un véritable esprit de famille qui réconforte les soldats. De plus, grâce à Frères d'Armes, on en apprend plus sur les conditions de vie des soldats. Par exemple, on y découvre l'ennemi est considéré comme un homme en souffrance dont il faut s'occuper : dans les centres de soins, on retrouve des blessés français et allemands.

Le témoignage des confrères SMA (Société des Missions Africaines) durant la Première Guerre mondiale, tel que présenté dans le cadre de la revue «Frères d'Armes», offre un aperçu poignant de la manière dont la fraternité a été vécue en temps de crise et de conflit. Cette analyse met en lumière plusieurs aspects significatifs et les relie au thème plus vaste de la fraternité et de l'interculturalité.

Contexte historique et importance de la fraternité :

La séparation de l'Église et de l'État en France a affecté la vie des séminaristes, les mobilisant pour la guerre aux côtés de leurs compatriotes. Cette période de crise a renforcé le besoin de solidarité et de soutien mutuel, illustrant ainsi l'importance de la fraternité dans des circonstances difficiles.

Expérience des confrères SMA pendant la guerre :

Les témoignages des confrères SMA mettent en lumière leur patriotisme, leur endurance face à des conditions de guerre épouvantables et leur engagement continu envers leur vocation missionnaire. Malgré les souffrances et les dangers, l'humour et la foi restent des sources de réconfort et de force pour ces soldats.

Fraternité et solidarité :

La fraternité SMA se manifeste à travers diverses actions, telles que l'échange de courrier, le soutien matériel aux prisonniers de guerre et l'accueil des soldats en permission dans les maisons SMA. La revue «Frères d'Armes» devient un symbole de cette fraternité, offrant un soutien moral et une connexion avec la communauté même dans les moments les plus sombres de la guerre.

Exemple du père Albert Gaymard :

Le témoignage du père Albert Gaymard illustre le courage et le dévouement extraordinaires des confrères SMA pendant la guerre. Son engagement héroïque sur le front et son lien continu avec la communauté SMA mettent en lumière les valeurs de solidarité et de fraternité qui ont guidé les actions des missionnaires même au milieu des combats.

En conclusion, le témoignage des confrères SMA durant la Première Guerre mondiale met en évidence l'importance vitale de la fraternité et de la solidarité dans des périodes de crise et de conflit. Leur engagement indéfectible envers leur vocation missionnaire, leur patriotisme et leur résilience face à l'adversité témoignent de la force de la communauté SMA et de ses valeurs fondamentales.

UNE FRATERNITÉ TRANSCENDANTE

Encyclique Fratelli Tutti (Tous frères),
François de Penhoat (Société des Missions Africaines - SMA)

Le sujet offre un aperçu complet de la vie et des idées du Pape François, mettant en lumière son héritage familial d'immigrés italiens et son immersion dans les quartiers populaires de Buenos Aires, ainsi que son engagement face aux crises économiques et politiques en Argentine. En tant que pape, François cherche à promouvoir une fraternité universelle basée sur des valeurs telles que la liberté, l'égalité et la solidarité, dans le but de construire une société plus juste et inclusive.

Dans le cadre plus large de la fraternité et de l'interculturalité, le sujet souligne l'importance de reconnaître la valeur de chaque individu, indépendamment de son origine ou de son statut, et de favoriser l'intégration de tous les membres de la société, en mettant particulièrement l'accent sur les marginalisés et les oubliés. Le dialogue interculturel et la recherche de consensus sont présentés comme des éléments essentiels pour construire une fraternité véritablement universelle, tandis que la vérité, la justice et le pardon sont identifiés comme des fondements pour surmonter les divisions et les conflits.

L'analyse des différentes catégories révèle une cohérence dans la pensée de François, qui insiste sur l'importance de la relation fraternelle entre les individus, les peuples et les cultures. Il met en avant des idées-clés telles que la dépendance mutuelle, le bien commun et le lancement de processus continus pour promouvoir la fraternité. François relie la fraternité à la liberté et à l'égalité, et souligne également l'importance de la charité politique et de l'action sociale pour transformer la société.

Enfin, François met en avant le pardon et la réconciliation comme des étapes cruciales sur le chemin de la construction de la fraternité. Il propose un chemin vers la réconciliation et la construction d'une société fondée sur la justice et la solidarité en gardant vivante la mémoire des victimes et en encourageant le pardon.

JEUNESSE & Fraternité

LA FRATERNITÉ, UN DÉFI POUR LA JEUNESSE

Maillys Eléazar Banda, Enseignant-chercheur (Université de Toulouse) &
Wendy Appindangoye-Nguia, Doctorante en Histoire de l'Afrique (Université Paris I)

Comment apprendre aux jeunes à vivre la fraternité ?

Les intervenants proposent d'éduquer à la fraternité en famille en guidant l'enfant vers la fraternité sans le contraindre, de concevoir l'école comme un véritable laboratoire social de la fraternité et d'enseigner les vertus de l'engagement aux jeunes en les incitant à s'engager dans des associations, et à leur en montrer les bienfaits pour la société.

Comment les modèles virtuels d'influence agissent-ils sur la perception de la fraternité des jeunes ?

Chez les jeunes, la fraternité se conçoit alors comme un idéal de vérité sélectif. Cela signifie que la fraternité ne doit pas excéder leurs intérêts immédiats, révélant ainsi leur 'auto-centralité'. Nous remarquons tout de même une recrudescence des fraternités idéologiques notamment en ce qui concerne l'écologie. C'est la preuve que de nouvelles générations peuvent s'éclairer, pourvu qu'un intérêt objectif, mesurable et fraternel leur soit proposé en constante. S'agit-il d'un besoin ou un refuge d'ordre spirituel ?

Toutefois, les impatiences et les sensations d'appartenance aux mêmes intérêts adjacents rendent complexes la fraternité sincère et durable autour d'objectifs supérieurs à l'instantanéité. Il faut qu'on apprenne à utiliser le numérique d'une manière qui permettrait de faire progresser la fraternité.

En somme, les réseaux sociaux nous renferment sur nous-mêmes et notre fraternité finit par se limiter à des échanges superficiels avec des personnes qui partagent les mêmes intérêts que nous. Cependant, avec l'exemple de l'écologie qui nécessite l'implication de tous, nous voyons qu'il est possible, pour la jeunesse, de s'unir pourvu qu'il y ait un intérêt objectif et mesurable.

POLITISATION DU CONCEPT DE *fraternité*

FRATERNITÉ, SOBRIÉTÉ ET TRANSITION

Jean-Marie Dréano (Collectif Pacte Civique)

On a cherché à dépasser la fraternité religieuse en en faisant une valeur républicaine. On retrace l'usage politique qu'en ont fait les Sans-culottes, dont l'ambition était de fonder une fraternité politique universelle. Cette notion sera consacrée juridiquement pour la première fois par la IIe République puis par les Républiques suivantes ainsi que dans la Déclaration universelle des droits de l'Homme de 1948.

La fraternité est la clef de voûte qui assure l'équilibre entre liberté et égalité. En effet, sans la fraternité, la liberté reste un droit à exploiter et dominer les autres ; sans la fraternité, l'égalité peut mener à l'uniformisation, à la bureaucratie, voire au despotisme. Ce n'est pas un simple sentiment, il s'agit du moteur de notre transformation personnelle et collective, qui peut guider nos comportements quotidiens, en nous incitant à plus d'attention à l'autre, plus de relation, plus de liens. Sur le plan politique, elle devrait être à la fois une source d'inspiration puissante et un principe régulateur, servant de critère de décision ou d'arbitrage. Ce principe s'appliquerait efficacement aux actions de la société civile et aux politiques publiques, à tous les niveaux : local, national, européen et mondial.

Devrait-on préférer la notion de "solidarité" ? La connotation religieuse de la fraternité pose problème. Elle peut être perçue comme une notion floue qui n'évoque rien de concret. Cependant, elle reste une notion-clé car elle ajoute le relationnel qui manque à la solidarité. Elle s'avère indispensable en politique car elle lutte contre la xénophobie et la méfiance et permet, par conséquent, le vivre ensemble. La solidarité ne peut remplacer la fraternité : la fraternité englobe la solidarité, lui donne sens, et la dépasse.

La fraternité pose quand même quelques difficultés. Elle exige tout d'abord une transformation personnelle. Il faut voir l'autre comme son égal mais, comment faire s'il est différent de moi ou s'il me fait du tort ? Ensuite, il existe un risque d'exclusion de la minorité différente. : La somme des fraternités individuelles suffirait-elle à faire une fraternité collective ? Enfin, autour de quel symbole devons-nous nous regrouper ?

Quelques chiffres du Labo de la fraternité

En 2021, les résultats étaient marqués par un élan de générosité assez marqué, reflet de la période de la pandémie. L'année 2022 est plutôt caractérisé par un retour au Monde d'avant.

La France est perçue comme moins tolérante, moins fraternelle, moins généreuse, moins égalitaire qu'en 2021, avec un retour à des chiffres des années antérieures.

Si les français affichent quand même une vision plutôt positive de leur pays (divers, tolérant…), ils le jugent peu fraternel (54%), et encore moins égalitaire (43%). Ce sont deux piliers de notre devise qui se révèlent fragiles.

La France est perçue comme un pays de diversité ethnique, religieuse, sociale (86 %), mais les Français sont ambivalents sur ce qu'elle leur apporte. Cette diversité est toujours perçue comme une richesse pour les individus (71 %) et une force pour le pays (61 %). Mais elle est aussi source de conflits (69 %) et de tensions, au motif qu'elle génère des politiques favorables aux minorités, au détriment de la majorité (68 %).

Le baromètre confirme la double tendance d'une méfiance envers les autres et d'un désir de plus de fraternité. La méfiance à l'égard de l'autre, déjà élevée en 2019 (62 %), ne fait que s'accroître (73 %). Et 62 % des sondés estiment que les relations entre les habitants se détériorent.

L'ORGANISATION FRATERNELLE DE LA SOCIÉTÉ DES KALINAGOS

Alizée Misat

Les Kalinagos étaient pourvus d'un grand sens de la communauté qui s'intègre parfaitement à notre étude sur la fraternité et c'est pour cela que nous nous intéressons à présent à quelques éléments de leur organisation sociétale et leurs mœurs.[1]

Ces hommes originaires de la région des Guyanes se donnaient le nom de Kalinagos, signifiant "hommes forts" tandis que les Européens les appelaient Cannibales ou Caraïbes. On estime qu'ils ont peuplé les îles des Petites Antilles, depuis Tobago jusqu'à la Guadeloupe, vers la fin du IXe siècle avant d'être expulsés et massacrés en 1658 par les colons français. Un petit nombre de Kalinagos parvinrent tout de même à s'échapper et à se réfugier sur l'île de la Dominique. Aujourd'hui, ils représentent environ 3% des 75 000 habitants de cette île.

Nicolas Armand, un historien martiniquais, s'est penché sur l'organisation de la société Caraïbe et a relevé qu'il s'agissait d'une communauté égalitaire, le territoire appartenant à toute la communauté. Les individus ne faisaient en effet que se partager l'usage des terres et ne se l'appropriaient pas individuellement.

L'historien a décrit également les Kalinagos comme un peuple homogène et solidaire. Ils faisaient effectivement preuve d'une solidarité ethnique qui transcendait les îles. Cela se constate notamment par leurs déplacements réguliers

d'île en île pour diverses raisons (cérémonie, visite à la famille, échange de biens...) mais aussi par les ripostes collectives qu'ils ont su organiser afin de faire face à l'oppression européenne. De même, il n'y avait entre les Kalinagos aucun échange commercial : ils ne se vendaient rien, ils ne s'achetaient rien; ils ne faisaient que se rendre mutuellement service.

D'autres particularités des Kalinagos faisaient partie de leurs mœurs a l'instar du nécessaire partage du repas. Il n'était effectivement pas envisageable pour un Caraïbe de manger sans convier les personnes autour de lui, ou de pêcher uniquement pour lui-même sans rien prendre pour ses camarades. Les règles hospitalières des Kalinagos s'étendaient au-delà de leur communauté et ils se sont, par exemple, montrés accueillants envers les Européens, jusqu'à ce que ces derniers aient commencé à s'installer durablement sur leurs terres.

Ces quelques informations permettent de constater que la solidarité était, pour les Kalinagos, une évidence. Leurs règles reposent sur une nécessaire entraide entre les individus et il existait entre eux un lien si fort qu'il se caractérisait par l'union des îles des Petites Antilles. Il s'agissait-là d'une société à l'essence et à la structure fraternelles.

BIBLIOGRAPHIE

- Histoire de la Martinique, Nicolas ARMAND
- https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-pourquoi-du-comment-histoire/connaissez-vous-nos-ancetres-les-kalinagos-4955304
- https://www.geo.fr/histoire/massacres-par-les-europeens-qui-etaient-les-amerindiens-kalinagos-195006

LE CONCEPT D'EKILA CHEZ LES BAYAKA : UNE EXPLORATION CULTURELLE DE LA FRATERNITÉ ET DU PARTAGE DANS LA FORÊT EQUATORIALE

Ishola Anselme Yonlonfoun (SMA)

Le peuple Bayaka incarne une culture de fraternité et de partage qui dépasse la simple répartition de biens matériels, s'articulant autour de valeurs de réciprocité et de justice sociale. Guidés par le principe sacré d'Ekila[1], les Bayaka distribuent leurs ressources de manière équitable, indépendamment de l'âge ou du statut social, dans le but de maintenir un équilibre collectif et une interdépendance au sein de la communauté. En 2023, une étude sur la sécurité foncière et alimentaire chez les Bayaka du village de Belemboke I [2]

1 Ekila est un concept sacré et de chance, autour de la chasse et de la nourriture, chez les Bayaka. Associé aux esprits de la forêt, il dicte certaines règles pour maintenir l'équilibre écologique, incluant le partage rituel de certaines proies.

2 Belemboke I est un village Bayaka, établi en 1973, par des membres de différents groupes Bayaka qui visaient à s'émanciper des Bilo (Villageois non-Pygmées). Le village est situé à 40 km au sud-ouest de la ville administrative de Nola, dans la Sangha-Mbaéré, l'une des 16 préfectures de la République Centrafricaine.

révèle toutefois un recul de ces traditions de partage, qui étaient autrefois essentielles à la cohésion sociale.

Traditionnellement, les Bayaka partagent des aliments comme la viande de gibier selon des règles d'Ekila, qui associent un partage équitable à la réussite future du chasseur. Le partage va au-delà de la nourriture : les ressources collectées comme les ignames, le miel et les fruits sont également redistribuées. Cette coutume assure que chacun, même les individus âgés ou moins capables, reçoit une part équitable. Bien que les biens matériels circulent librement au sein de la communauté, les Bayaka sont plus réservés concernant la transmission des savoirs culturels comme les chansons et les rituels, qui ne sont pas systématiquement partagés, mais transmis de manière sélective, souvent par échange.

Les croyances des Bayaka attribuent à la forêt un rôle central, soutenant l'idée que ses ressources doivent être partagées par toutes les créatures. L'Ekila reflète cette vision, en renforçant l'idée que la forêt, créée par Komba[3], doit être accessible à tous, sans privilège de propriété exclusive, ce qui illustre leur résilience face aux influences externes, comme les pressions de conservation et de développement occidentaux. Cette philosophie inclut les esprits de la forêt, Mokondi[4], invoqués par des rituels spécifiques. La transmission de cette « propriété intellectuelle » est complexe, souvent héréditaire ou obtenue par échange, ce qui renforce la valeur symbolique et la fonction culturelle de ces pratiques.

Les Bayaka préservent leur culture par des échanges rituels avec d'autres groupes pygmées, comme les BaMbenzele[5] pour enrichir leurs pratiques tout en affirmant leur identité. L'introduction de l'agriculture chez les Bayaka de Belemboke I marque un changement majeur. Contrairement à la chasse et la cueillette, qui offrent des bénéfices immédiats, l'agriculture impose une vision à long terme, limitant le partage traditionnel en raison des efforts et de l'attente qu'elle exige. Cette transition révèle une tension entre les valeurs communautaires égalitaires des Bayaka et l'individualisme associé à l'agriculture. De plus, les influences exploitantes des Bilos[6], qui maintiennent les Bayaka dans une dépendance via l'alcool et la dette, menacent leur culture de partage. Face à ces pressions, les Bayaka montrent une forte résistance, privilégiant leurs valeurs de solidarité et rejetant les modèles extérieurs qui perturbent leur harmonie sociale. Leur autonomie est soutenue par des initiatives locales en santé, éducation, et autres services, favorisant un développement en accord avec leurs valeurs.

La transition vers une société mixte de chasseurs-cueilleurs-agriculteurs expose les Bayaka aux risques de transformation de leurs pratiques de partage. Pourtant, leur concept d'Ekila, qui incarne un équilibre sacré entre l'homme et la nature, renforce leur engagement à préserver leurs valeurs de solidarité. En respectant Ekila, les Bayaka inspirent une vie juste, harmonieuse et durable avec l'environnement.

3 Komba chez les Bayaka, est perçu comme un esprit créateur, une force primordiale ayant engendré la nature et la vie. Bien que distant, il symbolise les lois naturelles et l'origine de toutes choses dans leur cosmologie.

4 Mokondi désigne les esprits de la forêt, perçus comme des entités puissantes et protectrices dans la culture Bayaka. Ils communiquent avec eux par chants et danses, renforçant leur lien spirituel avec l'environnement.

5 Ils sont pratiquement les mêmes que les Bayaka. Le Mbenzélé est la langue des Bayaka de Belemboke I

6 Le documentaire Belemboke Village de Zo Kwe Zo (2018) d'A. Guadalupi explore la vie d'un village centrafricain, soulignant les défis et la résilience communautaire dans un contexte de conflit. Il promeut la paix et le dialogue interculturel. Plus d'informations sur le film peuvent être trouvées sur Chaîne YouTube de SMA Media International.

BIBLIOGRAPHIE

- Bonhomme, J, De Ruyter, M & Moussavou, J 2012. Blurring the lines ritual and relationships between Babongo Pygmies and their neighbours (Gabon). Anthropos 107(2):387–406.
- Kisliuk, M 2001. Seize the dance. BaAka musical life and the ethnography of performance.Oxford: Oxford University Press.
- Lewis, J. (2015). Where goods are free but knowledge costs: Hunter-gatherer ritual economics in Western Central Africa. Hunter Gatherer Research, 1(1), 1–27. https://doi.org/10.3828/hgr.2015.2
- http://www.sangonet.com/ActuDo/aiaf/ai2/croisade-lb/croisade-lb_pyvb.html
- https://books.openedition.org/pur/7327?lang=fr
- https://www.lesfilmsdici.fr/fr/catalogue/363-les-pygmees-a-paris.html
- https://journals.openedition.org/africanistes/4253